

# PROGRAMME PROJECTIONS 17.01.2017



Le bourreau turc



Song for rent



Ici l'Allemagne



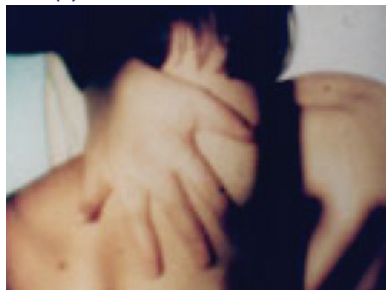
Happy end



Stilleben



Mue(s)



Asa

## **LE BOURREAU TURC** de GEORGES MÉLIÈS ● 1903, 3', 16mm, muet

L'orient, proche ou extrême, autorise des magies de tous genres mais aussi des cruautés indicibles. L'iconographie est approximative, mais le divertissement assuré, l'aspect politique aussi sans doute.

## **SONG FOR RENT** de JACK SMITH ● 1969, 5', 16mm, sonore

Avec Jack Smith dans le rôle de Rose Courtyard.

« Dans ce film, Smith apparaît perruqué de rouge, son alter ego Rose Courtyard assise dans une chaise roulante, parmi les débris de son loft de Greene Street. Le film est une ré-interprétation de God Save America par Kate Smith. Vêtue d'une robe de satin rouge, serrant un bouquet de roses fanées, Rose est finalement portée afin de se tenir debout et saluée. » J. Hoberman.

## **ICI L'ALLEMAGNE** de CHARLES A. RIDLEY ● 1941, 3', 16mm, sonore

Remontage satyrique d'images extraites du Triomphe de la Volonté de Leni Riefenstahl -1934-, caricaturant en rythme les défilés Nazi et les gestes du dictateur !

## **HAPPY END** de PETER TSCHERKASSKY ● 1996, 12', 16 mm, sonore

HAPPY END est constitué de found footage : l'auteur a retravaillé des films de famille (home movies) des années 1960 et 1970. Dans les extraits sélectionnés parmi plusieurs heures de pellicule mettant en scène la vie privée de « Rudolf » et d'« Elfriede », on les voit en train de faire la fête avec exubérance, de boire de l'alcool et de manger des gâteaux tous les deux.

## **STILLEBEN** de INSTITUT FÜR EVIDENZWISSENSCHAFT ● 1995, 11', 16mm, muet

« Des hommes nus devant un arrière-plan de couleur noire, objets d'un rituel de déplacement. Exercices corporels. Des corps, sans visage, deviennent matière à composition, dans un catalogue de gestes, éléments d'un paysage, accessoires du film, traités comme des machines. Le film est une suite de mille natures mortes. STILL LEBEN (« Nature morte ») se compose de trois mille photographies. Chaque image a été traitée séparément. C'est la caméra qui crée de nouveaux mouvements à partir de ces images fixes. Les mouvements des corps résultent des mouvements des images, de l'immobile au mobile. Leonardo interprétait le déplacement comme la juxtaposition rythmique de mouvements de chute. Chaque image du film est divisée en tant que lieu d'un double événement et d'une double mobilité technique. Image électronique et image réelle se font face, s'intègrent, l'une à l'autre. C'est la règle du film à laquelle dérogent peu de séquences. » Institut für Evidenzwissenschaft

## **MUE(S)** de FRÉDÉRIQUE MENANT ● 2015, 10', 16mm, sonore

J'ai traversé les solstices

Dans l'ombre, un souffle

Sous la peau, un passage

Muer est une expérience indicible.

Quand la mue se détache, elle ouvre un espace infime, de soi à soi, là où l'image tremble.

## **ASA** de CAROLE ARCÉGA ● 2001, 6', 16mm, sonore

Confrontation entre la danse d'un corps, le geste d'une prise de vue, celui du montage, ou encore entre la surface sensible de la pellicule et le grain d'une peau en lumière.

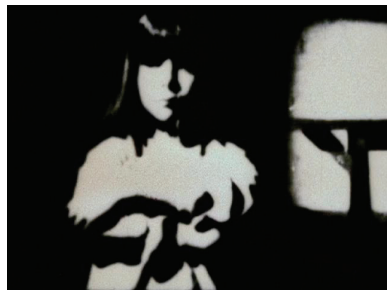
## **J** de ALEXANDRE LAROSE & SOLOMON NAGLER ● 2008, 7', 16mm, sonore

Constitué majoritairement de fragments d'images trouvés dans la poubelle d'un orphelinat, J. est en quelque sorte un document d'archive ré-interprété par l'appareil cinématographique. Le blanc se dissout graduellement dans un noir de plus en plus dense, laissant les visages et les personnages tourmentés se fondre les uns dans les autres.

## **DOUBT #2** de JOSH LEWIS ● 2013, 6', 16mm, sonore

Les expositions verticales suivent la trajectoire naturelle de la pellicule, et diverses chimies sont appliquées par petites zones, à la main, sous la lumière rouge. Dans ces conditions, la lutte pour garder le contrôle ouvre rapidement la voie à une sorte de religion désespérée.

65'



J



Doubts #2